

Laure Diebold. compagnon de la libération

Laure Diebold, membre du réseau *Mithridate*, secrétaire de **Jean Moulin**, puis **Claude Bouchinet-Serreulles** et *Georges Bidault* à la Délégation générale, l'une des rares femmes faites *Compagnon de la Libération*.

Laure Diebold, de son nom de jeune fille **Laure Mutschler**, est née le 10 janvier 1915 à *Erstein (Bas-Rhin)* dans une famille alsacienne très patriote. Elle passe une grande partie de sa jeunesse à *Sainte-Marie-aux-Mines*, dans le Haut-Rhin, où ses parents s'étaient établis en 1922. Après des études secondaires, elle devient, avant la guerre, secrétaire sténo-dactylographe bilingue français-allemand, à *Sainte-Marie-aux-Mines (1934-1935)* puis de 1935 à 1939 aux usines *Elastic* à *Saint-Louis*.

Après l'invasion *allemande*, elle reste en *Alsace* annexée fin juillet 1940. Elle rejoint une filière de passeurs. Très souvent, elle héberge des prisonniers de guerre évadés au domicile paternel, 46 rue Jean-Jaurès à *Sainte-Marie-aux-Mines*, ainsi que chez son fiancé, **Eugène Diebold**, qui est secrétaire de la mairie. Dès 1940, elle s'associe au *cercle de résistants* du Dr **Bareiss** rattaché à *l'Armée des Volontaires*.

Pendant la *Drôle de Guerre* elle est secrétaire d'un industriel à *Saint-Dié*. Après l'armistice, elle demeure en *Alsace* et rejoint une organisation de passeurs pour les prisonniers évadés. Repérée par l'occupant, elle fuit *l'Alsace* à la veille de Noël 1941 et parvient à *Lyon*, cachée dans une locomotive. Elle se fait embaucher au service des réfugiés *d'Alsace-Lorraine* et entre à partir de mai 1942 au réseau "*Mithridate*", où, en qualité d'agent de liaison et d'évasion, catégorie P1, elle recueille des informations qu'elle code et fait passer sous forme de courriers à *Londres*.

Arrêtée une première fois avec son mari en juillet 1942, ils sont relâchés faute de preuves. Elle se réfugie à *Aix-les-Bains*, passe dans la clandestinité la plus totale et devient "*Mona*". Engagée aux *Forces Françaises Libres*, immatriculée au *BCRA* sous le nom de "*Mado*", elle est affectée à la *Délégation Générale* en septembre 1942, en qualité d'agent P2 avec le grade de *lieutenant*. Elle est alors la secrétaire de **Jean Moulin** et fait preuve d'une activité extraordinaire, travaillant jour et nuit pour la *Délégation*. Après l'arrestation de **Jean Moulin**, en juin 1943, elle se rend à *Paris* et continue le même travail aux côtés de **Claude Bouchinet-Serreulles** et de **Georges Bidault**.

À la suite de la perquisition des Allemands au siège de la *Délégation générale* à *Paris*, représentée par **Claude Bouchinet-Serreulles** et **Jacques Bingen**, et au démantèlement de nombreux réseaux parisiens consécutifs à « *l'affaire de la rue de la Pompe* », avec l'arrestation de **Pierre** puis celle de **Jacqueline Pery d'Alincourt**, **Laure Diebold** est arrêtée le 24 septembre 1943, en compagnie de son mari, et conduite à la prison de *Fresnes*.

Elle est torturée, mais prétend n'être qu'une simple boîte aux lettres. Le 17 janvier 1944, elle est déportée à la prison de *Sarrebruck*. Du 28 janvier au 13 juin 1944, elle est en prison à *Strasbourg*, puis au camp de sûreté de *Vorbruck-Schirmeck*, ensuite, à la prison de *Gaggenau*. Retour au camp de *Schirmeck*, envoi à la prison de *Mulhouse*, ensuite une prison berlinoise. Déportée à *Ravensbrück*, elle est ensuite envoyée près de *Altenbourg*, au *Kommando de Meuselwitz*, satellite de *Buchenwald*, puis, le 6 octobre 1944, au *Kommando de Leipzig-Taucha*, autre satellite de *Buchenwald*. Le 20 novembre elle est faite *Compagnon de la Libération*.

Gravement malade, mourante, elle échappe à la mort grâce à l'intervention d'un médecin tchèque du laboratoire du camp. Il escamote sa fiche à deux reprises et lui évite l'envoi au crématoire.

Libérée en avril 1945 par les *Américains*, très affaiblie, elle arrive, le 16 mai 1945, à *Paris* et, conduite à l'*Hôtel Lutétia*, elle a le bonheur d'y retrouver son mari, également de retour de déportation. En dépit d'une santé très altérée, elle recommence aussitôt à travailler, tout d'abord à *Paris* dans un ministère et plus tard à *Lyon* dans une entreprise où elle est successivement secrétaire puis bibliothécaire. Elle meurt le 17 octobre 1965 à *Lyon*, elle est inhumée en *Alsace*, à *Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin)*.

Décorations : *Chevalier de la Légion d'Honneur*, *Compagnon de la Libération*, *Croix de Guerre 1939/1945*, *Médaille de la Résistance avec rosette*.

Un *timbre postal* à son effigie d'une valeur faciale de 0,68 € paraît le 19 octobre 2015. Plusieurs rues et places portent son nom en *Alsace*, *Lyon* et *Paris*.

